

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 30

Artikel: Pile ou face
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lice de flanelle suivent le complaisant musicien comme des soldats suivent leur fanfare.

Comme toujours, les dames, charmantes d'ailleurs, produisent ici beaucoup de toilettes. Il y en a pourtant, il me semble, une plus grande proportion de raisonnables que les années précédentes. Le volume de la toilette a diminué, mais en revanche les volants, les plis, les fronçures, les ruchés ont serré leurs rangs avec un empressement digne d'une meilleure cause. On ne coupe plus les étoffes maintenant, on les hâche. Les immenses paquets de nœuds chiffonnés qu'on portait autrefois sur le derrière de la robe et qui étaient absolument laids, au point de vue esthétique, sont maintenant remplacés par une quille représentant celle d'une péniche. Avec la crinoline, les demoiselles étaient insubmersibles; aujourd'hui, elles sont inchavirables. Cela peut être utile.

Quoiqu'il y ait encore des coiffures assez excentriques et un luxe immodéré de cheveux, il y a cependant progrès à mon point de vue. Les griffons ont enfin cédé au bon sens tardif des dames ou sont la réprobation de leurs adorateurs.

Les chapeaux redeviennent peu à peu des chapeaux, mais il y aura toujours des dames qui feront les cornes au bon goût. Et des femmes honnêtes qui, pour un motif que je ne distingue pas, voudront attirer les regards par une toilette tapageuse.

Louèche-les-Bains, 17 juillet 1876. L. C.

Suisses allemands et Suisses français.

Chaque fois que je vais dans la Suisse allemande, je suis humilié de voir combien nos confédérés savent mieux notre langue que nous ne savons la leur. En voyant notre difficulté à nous exprimer, chacun s'empresse de nous parler le français.

Ils y mettent même parfois un grain de malice.

Me trouvant dernièrement à Berne, je demandai en allemand à un artisan s'il pouvait m'indiquer l'adresse d'une personne que je cherchais.

« Entrez, — me dit-il en français, — dans le corridor du N° 165, vous trouverez le nom de la personne que vous cherchez et une sonnette au-dessus. Sonnez et la dame qui vous répondra parle français. »

Voilà, j'espère une leçon qui m'a fait comprendre que j'avais parfaitement écorché la phrase par laquelle j'avais réclamé ses bons offices. Je m'en tins pour dit.

En manière de repréailles, voici une petite histoire qui m'est arrivée il y a quelques jours.

En wagon, je me trouvais en face d'un vieux Monsieur et nous ne tardâmes pas à lier conversation. Il avait, dans sa mémoire, une quantité d'anecdotes charmantes, qu'il racontait très agréablement.

Ce qui me frappa le plus, c'est que toutes ces anecdotes avaient le parfum du crû vaudois et étaient dites avec un accent allemand assez facile à reconnaître.

En manière de parenthèse, je lui en fis la remarque.

— Il est rare, Monsieur, de rencontrer un étranger qui connaisse aussi bien les particularités de notre vie vaudoise. Car vous êtes allemand, sans doute?

— Qui fous l'a tit?

— Personne, Monsieur, mais quoique vous parliez facilement notre langue, il n'est pas difficile de s'apercevoir que l'allemand est votre langue maternelle.

— *C'est bas bossiple, je suis dans le ganton de Faud depis mil-vit-cent vingt-six : on doit bli rien gounâître!*

Et la conversation tomba.

L. C.

Pile ou face.

Nos députés sont pleins de transes,
Ils ne peuvent plus se loger
Dans la salle de leurs séances :
Il s'agit d'en déménager.

Ce local est une fournaise
Dans les jours chauds du mois de mai.
Pourtant l'on y dort bien à l'aise :
Cent fois le fait fut confirmé.

« Il faut agrandir l'édifice
» D'un tiers au moins assurément;
» Tous les quatre ans c'est un supplice,
» Le jour où nous prétons serment. »

Ainsi parlent nos honorables,
Les yeux tournés vers l'avenir;
En pensant aux chances probables
De leur mandat qui va finir.

Mais il est une jeune école
Qui vent (son plan est sans pitié)
Que notre Grand Conseil s'immole
En se réduisant de moitié!

Or, en agissant de la sorte,
En mars prochain, les citoyens
Mettraient simplement à la porte
Ceux que la porte vit le moins.

Puis, d'autres novateurs supputent :
Que de deux cent-vingt députés
Otez les cent-vingt qui discutent
Reste..... cent inutilités.

Bize* y perdra, la chose est sûre,
Mais ses vins choisis vieilliront.
Le passé d'ailleurs en assure
La vente à ceux qui resteront.

Nos gouvernants criant famine
A chaque dépôt du budget
Feraient, pensons-le, bonne mine
A l'allégement en projet.

Vingt mille francs de plus en caisse
Au lieu d'aller aux quatre vents
Pourraient du Château qu'on délaisse
Repeindre les vieux contrevents.

Et les rapports, devis, mémoires,
Tous les plans d'agrandissement
Resteraient poussiéreux grimoires,
Au siège du gouvernement.

L. C.

* Restaurateur bien connu de Lausanne.